

**STUDIO CANAL**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.studiocanal.com](http://www.studiocanal.com)

STUDIO CANAL © PHILIPPE PÉREZ

LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES



LES FILMS D'ICI ET LOOKS FILM PRÉSENTENT

# LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

UN FILM DE DOMINIQUE GARING  
AVEC LA COLLABORATION DE FRÉDÉRIC GOUPIL

DISTRIBUTION :  
STUDIOCANAL  
1, PLACE DU SPECTACLE  
92863 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9  
TÉL. : 01 71 35 08 85  
FAX : 01 71 35 11 88

PRESSE :  
ABSOLUMENT  
FRANCOIS GUERRAR - MELODY BENISTANT  
12, RUE LAMARTINE  
75009 PARIS  
TÉL. : 01 43 59 48 02  
GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM

**SORTIE LE 14 JUILLET 2010**

DURÉE : 1H30



## L'HISTOIRE

*Dans une jolie ferme de la Bresse Jurassienne, entre premiers bourgeons du printemps et canicule de fin d'été, les animaux domestiques semblent vivre en toute quiétude et en harmonie, non loin des animaux sauvages de la forêt et des champs. Un malaise du vieux fermier qui, habituellement, prend soin d'eux va tout bouleverser. La ferme et ses animaux vont se retrouver seuls.*

*Leur vie va alors se révéler dans toute sa complexité, permettant de découvrir une réalité inattendue, parfois tragique mais le plus souvent drôle.*

*Parmi les dindons, pintades, canards, lapins, oies, chevaux, vaches, et autres animaux de la ferme, une poulette noire, trois petits cochons, un chat gris, un renard, un hérisson et les fermiers eux-même nous entraînent dans les péripéties de ce monde qui bien qu'imprégné par l'homme, n'en a pas moins conservé sa part sauvage.*

*LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES est un documentaire animalier pas comme les autres. Il abandonne l'exotisme de rigueur dans ce genre codifié pour choisir la ferme d'à-côté, celle de notre imaginaire collectif, de notre enfance. Il choisit les armes de la fiction, qu'elle soient scénaristiques ou techniques, pour raconter, d'un point de vue inconnu et surprenant, l'histoire des animaux domestiques, leurs tribulations pour vivre, leurs rencontres parfois cruelles avec les animaux sauvages mais aussi les relations sauvages des domestiques entre eux.*

*Il croise régulièrement le terrain de l'observation laissant, également, la part belle à l'observation des comportements animaliers dans le grand cycle de la vie.*





# LES PERSONNAGES

*Ce pourrait être un poème à la Prévert ! Plus de deux cents animaux peuplent LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES. Qu'ils soient sauvages, domestiques, sédentaires ou migrants, vous ne les avez jamais vu comme cela !*

*Parmi eux, quelques héros :  
 Une jeune poule noire, géline de Touraine, qui, nouvelle venue dans la ferme, doit se faire une place dans le poulailler pour "nicher" tranquillement ;  
 Un couple de cochons découvrant les joies d'une vie sans fermier mais aussi ses dangers ;  
 Un renard affamé qui aimerait bien changer de régime alimentaire et troquer les mulots pour un bon poulet ;  
 Un chat tigré découvrant une chatte tigrée ;  
 Une jument qui apprend à son poulain à se mettre debout ;  
 Un hérisson dérangé pendant son hibernation.*

*Mais aussi :*

- 4 châtions • 9 lapins • 8 souris dont 1 souris verte • 2 chiens
- 1 chouette • 4 chouettons • 1 jument • 1 poulain
- 2 étalons Comtois • 16 dindons • 19 pintades • 13 porcelets
- 37 poules • 3 coqs • 7 poussins • 1 hérisson • 1 grenouille
- 1 couleuvre • 1 escargot • 20 canards
- 2 hirondelles et leur portée • 1 rossignol • 1 sanglier
- 2 marcassins • 17 vaches limousines et leurs veaux
- 1 poisson rouge • 8 oies • 1 jars • 1 fouine • 3 campagnols
- 1 pie • 3 cigognes • 5 rats • 2 rats des moissons • 1 blaireau
- des fourmis • 1 ver de terre • des papillons
- et comme dans toutes les fermes : des mouches et, parfois, quelques humains...



## EXTRAITS

*Ce sont des choses qui arrivent : ce matin d'avril-là, le fermier de «la ferme du Moulin» a senti comme jamais qu'il n'était plus tout jeune. Une bronchite d'hiver qui tourne un peu mal, et voilà... Il s'est résolu à demander du secours, et pour une fois, à quitter sa ferme. Sans trop savoir pour combien de temps, il laisse derrière lui son petit peuple d'animaux. Et cela est moins banal qu'il n'y paraît... Chevaux, poules, lapins, cochons... pour eux, c'est l'Homme qui s'en va. Et que devient un animal domestique sans maître...?*

*Quand le soir tombe, toute la ferme semble retourner aux temps anciens des campagnes, sombres et presque déserts. Sans bruit de gamelles ni de mangeoires, sans grincements de grillages, sans tapage de barrières qui se ferment... Une averse de printemps marque le début d'une drôle d'aventure : celle d'animaux domestiques brusquement renvoyés à la solitude des bêtes sauvages.*



*Au matin, le silence de la ferme sans maître est rompu par la Dame Blanche, la chouette effraie, qui revient de la chasse. Quand vient le jour, l'oiseau de nuit retourne à son refuge dans le grenier de l'écurie. Partout dans la ferme, la faim se fait sentir : sans fermier, pas de dîner et pas de petit-déjeuner non plus !*

*La jeune truie, vigoureuse, et belle comme tout, donne le signal: tout est permis quand on a faim. Son compagnon le Verrat suit le mouvement. Son groin ne le trompe pas : il y a certainement de quoi manger, au-delà de la porcherie.*

*Premier résultat de la révolte : la porte du poulailler est ouverte... Personne à l'horizon pour siffler le rappel...Le coq a comme une intuition : l'heure de la liberté a sonné ! Le pauvre hérisson, à peine sorti de son hibernation, n'a jamais rien vu de pareil: des poules en vadrouille. Et ce n'est qu'un début... la ferme est livrée au cauchemar des fermiers : le désordre !*

(...)







*C'était fatal : aucun fermier ne peut imaginer d'abandonner sa ferme. Le maître des lieux est parti bien vite... trois jours après son départ, ses petits-enfants viennent prendre le relais. Et pas question évidemment qu'ils laissent derrière eux leurs propres animaux domestiques... Cette famille de fermiers-là a de tout : des vaches, des veaux, des canards, des oies, des poules et des dindons, un chat et un chien... Tous domestiques à souhait. Parmi les dernières débarquées, une jolie poulette noire. Une Gélina de Touraine : un vrai tempérament. Chez la volaille, c'est la castagne générale. Quant au coq, il se lance à l'assaut de la petite nouvelle, dans la logique dite : «tu es chez moi, donc tu es à moi».*

*La poule noire est une insoumise. Et après tout, la ferme est assez vaste pour qu'elle y trouve son coin, son petit territoire à elle, où elle pourra nicher. La société des poules est basée sur une stricte hiérarchie, des règles de comportement inscrites dans la chair : les anciennes ont des prérogatives, et les nouvelles, des devoirs...*

*Pour en savoir plus, il suffit d'écouter: la poule a un répertoire vocal formidable, une quarantaine de sons pour commenter toutes sortes de situations.*

(...)



*Il est presque midi, et le soleil tape fort. Dans l'ombre fraîche de l'écurie, la poule noire glousse de joie : après trois semaines de patiente couvaison, elle voit apparaître une patte de son premier poussin. La poule n'a pas cessé de lui "parler" (enfin, de lui caqueter), quand il était dans l'œuf, plusieurs jours avant l'éclosion. Et le poussin répondait. Ils ne cesseront plus de dialoguer... Un coup de bec, ça aide... mais c'est avec une petite pointe, appelée "diamant", qu'il porte au sommet du bec, que le poussin a percé sa coquille. Tout seul.*

*Les petits cochons ne savent pas encore que le bain de soleil leur est formellement déconseillé: comme leurs parents, ils ne sont pas équipés pour transpirer. Autrement dit : le coup de soleil et le coup de chaud, pour un cochon, c'est fatal... Pour se protéger, rien ne vaut un bon bain de boue. Ils l'apprendront.*

(...)



*Les saisons et les climats ont encore leurs lois, et leur perpétuel recommencement... et les animaux ont une histoire à eux, discrète, parfois invisible, une histoire qui n'est pas tout à fait la nôtre...*

*Un animal domestique n'est pas une simple machine à pondre et à engraisser, à faire des omelettes, du jambon ou du yaourt. C'est bien plus que ça. Et nous n'en savons pas tout... les animaux gardent pour eux quelque chose qu'il faut bien appeler un mystère...*

*Tenez : on dit que les animaux sont capables de télépathie, et qu'ils ont des prémonitions. Eh bien voyez, c'est le chien qui a su le premier que le maître revenait.*







## ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE GARING RÉALISATEUR

### *Comment vous est venu le goût pour le cinéma ?*

C'est un long parcours ! J'ai été géomètre, maquettiste, responsable d'un ciné-club puis d'une télévision locale qui couvrirait à peine un canton de 5000 habitants. Parallèlement, j'étais bénévole dans une association où je passais mes nuits à faire du montage. Tout cela a pris du temps et c'est fait en «fendu enchaîné».

### *Aviez-vous des origines agricoles ?*

J'ai toujours vécu dans le monde rural. Mon père était fromager, mes oncles sont agriculteurs, et j'ai été moi-même berger d'alpage deux étés durant. Quand j'ai commencé à réaliser, j'ai surtout filmé le monde agricole, les agriculteurs, leurs problèmes de production de lait, la fabrication du fromage... Tout cela était centré sur les problèmes agricoles.

### *D'où vous est venue l'envie de faire ce film ?*

Au début, je voulais faire un film pour mes enfants. J'avais la possibilité de faire des films, alors pourquoi ne pas en profiter et... leur faire découvrir les animaux de la ferme. J'ai donc d'abord fait une douzaine de films de 5mn pour enfants sur les animaux. En faisant ces films, je me suis aperçu qu'il y avait une autre dimension à exploiter, et qu'à partir de leurs comportements, on pouvait aller encore plus loin et faire un travail beaucoup plus sérieux sur ces animaux.

J'ai fait pas mal de recherches et j'ai énormément appris en discutant avec les agriculteurs sur les comportements animaliers. Par exemple, j'ai appris qu'une truie, si on la laissait tranquille au bord d'une haie au moment de mettre bas, elle allait faire son nid, seule, en cassant les branches de la haie. Ou, autre exemple, que la poule crie différemment si un danger vient du ciel ou de la terre, de sorte que les poussins viennent soit s'éparpiller, soit se regrouper autour d'elle. C'est cela que j'avais envie de montrer, des scènes que je n'avais jamais vues, ni même lues. Et mon intérêt et ma passion pour cet univers est venu de là, de ma propre découverte...



### *Comment s'est déroulé le tournage ?*

Ccomme LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES est un film fait pour le cinéma, il fallait qu'on accentue la scénarisation et la dramaturgie... on a donc passé beaucoup de temps à mettre en scène plus qu'à faire de l'observation. De toute façon, une fois sur le plateau, ce n'était pas forcément évident de faire des observations avec une équipe de 40 personnes. Les animaux ne sont pas à l'aise, et ça a été très compliqué de les rendre tranquilles... Mais je pense qu'avec les images qu'on a faites, on va pouvoir sensibiliser le public à cette étonnante vie animale et j'espère que les spectateurs auront un autre regard sur ces animaux.

### *Des difficultés particulières ?*

Une des grandes difficultés de ce film était de rendre la vie de ces animaux crédible, c'est-à-dire créer un espace et un scénario où tout ce qu'on voit est plausible. C'est en ce sens-là que ce film est un documentaire : la vie de la ferme telle qu'on la voit est crédible. Le jeune couple qu'on a filmé pourrait vivre économiquement de son activité, avec le nombre d'animaux, la surface d'exploitation. Je pense qu'on a réussi à filmer une vraie ferme en activité du point de vue des animaux. Et je crois que de ce côté-là, on a gagné.



### *Comment définiriez-vous le ton du film ?*

C'est définitivement un film positif. Cela peut vouloir dénoncer l'univers «concentrationnaire» des élevages de volailles, de cochons, etc... Moi j'ai voulu montrer le côté positif. Qu'est-ce qui se passerait dans une ferme si on laissait un peu plus de place aux animaux ? Et bien voilà, ça se passerait comme ça. Je pense que c'est plutôt un film utopique. Des fermes comme celle-ci, il en faudrait beaucoup plus. Si tous les animaux de boucherie vivaient dans ces conditions-là, certes ils seraient certainement plus chers et il y en aurait beaucoup moins sur le marché, mais je pense qu'on peut arriver à trouver un autre équilibre.

### *Alors fiction ou documentaire ?*

Pour moi, c'est une fiction humaine avec un documentaire animalier... c'est même pas un documentaire animalier, c'est un documentaire avec des animaux. C'est la vie de la ferme vue dans le dos des humains... C'est plus qu'un documentaire, c'est moins qu'une fiction, c'est un film de cinéma, tout simplement.







## ENTRETIEN AVEC PIERRE CADEAC ANIMALIER

### *Les animaux sont-ils des acteurs ?*

Non, l'animal n'a pas le sens de la caméra. Il n'arrive pas à identifier l'objet qu'est la caméra comme objet qui peut capter sa propre image. Aucun animal, même un animal très intelligent comme le chimpanzé, ne peut comprendre ça. Donc si l'animal est acteur, il l'est malgré lui.

### *Quelles sont les techniques pour faire jouer un animal ?*

La principale technique employée pour que l'animal joue sans qu'il s'en rende compte, est une technique vieille comme le monde : la récompense. C'est un élément qu'on utilise surtout pour pouvoir attirer l'animal vers un endroit précis, pour lui faire faire un trajet d'un point à un autre. Pour autant, il ne suffit pas de montrer un bout de viande ou de pain à un animal pour l'attirer. Il faut déjà l'avoir acclimaté au lieu, qu'il y soit habitué. Cela a été notre premier travail dans la ferme. Pour la volaille surtout, et tous les animaux en général, il fallait que ce soit devenu leur territoire.

### *Qu'est-ce que la technique de l'imprégnation ?*

L'imprégnation est l'une des techniques de base pour arriver à familiariser un animal dans un endroit inconnu. On pratique également l'imprégnation sur certaines espèces qui seraient trop sauvages, comme le renard par exemple. On les élève au biberon depuis leur plus jeune âge, de façon à ce qu'il s'identifie à l'être qui le nourrit. C'est aussi le cas des oiseaux, de la chouette ou des volailles qu'on voit dans le film. On a habitué ces animaux à notre présence depuis leur plus jeune âge. Dès la sortie de l'œuf pour la chouette, les poules, pintades et les autres, et quelques jours après la naissance, dès qu'il a les yeux ouverts pour le renard. Par la suite, de façon naturelle, il nous considère comme un congénère, comme étant ses parents nourriciers. Cette technique est aussi indispensable pour un animal comme le sanglier parce que c'est un animal nerveux et très peureux. S'il n'a pas été élevé au biberon dès son plus jeune âge, c'est un animal qu'on ne peut absolument pas diriger parce qu'il n'a pas été sociabilisé. Il est "programmé" pour fuir et toute sa vie, il va vous fuir et s'affoler, sauf si on l'a "imprégné".



### *Le dressage animalier, une science exacte ?*

Non, c'est un métier où il faut d'abord être humble. On a toujours des difficultés, on peut buter sur des actions qui semblaient faciles au départ et qui se compliquent par la suite. Par exemple, il y a cette très belle scène dans le film où le renard vient visiter la ferme et réveille le coq. Il y a tout ce jeu d'attaques et d'esquives entre le coq et le renard...Ça a été une scène difficile à faire parce qu'on avait un renard qui devait approcher «dangereusement» un coq, sans le manger bien sûr... Et «approcher dangereusement», on avait beau expliquer au renard qu'il fallait en rester là, il avait envie d'aller jusqu'au bout de l'action, c'est à dire manger le coq !

Tout ça faisait qu'on avait du mal à lui donner des repères. Et puis, il s'est un peu braqué parce qu'il ne comprenait pas pourquoi on l'empêchait de faire un geste si instinctif pour lui. Et de fil en aiguille, il est devenu de plus en plus difficile à manœuvrer jusqu'à devenir un petit peu peureux.



### *D'autres différentes techniques ?*

En dehors de la gamelle, on utilise aussi d'autres méthodes comme celle du «bip bip». On a l'impression d'avoir un animal télécommandé, et là en l'occurrence c'était pour le rat. On habitue le rat à trouver sa nourriture là où il y a un ultra son. Le rat est donc conditionné, quand il a un peu faim, à aller directement à la source du son parce qu'il sait qu'il va y trouver une croquette, une récompense.

Et nous, sur le plateau de tournage, on a quatre petits boîtiers grands comme des boîtes d'allumettes qui émettent un ultra son quand on les télécommande. Ce qui fait que quand le rat entend un son, vers le boîtier 1 qui est caché derrière l'arbre il se rend dans cette direction, et quand on coupe le boîtier 1 et qu'on met le boîtier 2 qui est sur les marches de la porte d'entrée, le rat change de direction et va vers la source du bruit, et c'est amusant parce qu'on a l'impression que l'animal est autonome ! C'est une technique qui fonctionne avec la plupart des mammifères.

### *Malgré la préparation et votre savoir-faire, est-ce dangereux de tourner avec des animaux ?*

Pour l'homme non, mais parfois, subsiste le danger du prédateur et de la proie mis ensemble dans un même plan... malgré tout, à moins d'avoir des animaux très agressifs, on arrive à gérer : à mettre le chat au milieu des poussins, à mettre le rat avec le faucon pas loin ou les poules avec la buse sans que ça tourne forcément au drame. On connaît nos animaux, on sait ce qu'on peut faire avec. Ce sont quand même des animaux domestiques, même nos animaux sauvages restent des animaux domestiqués puisqu'ils sont apprivoisés et que nous en sommes les responsables ou les directeurs si on peut dire ça comme ça... Ces animaux sauvages ont donc un comportement faussé, modifié par rapport aux animaux réellement sauvages. Une buse ou un renard sauvage est infiniment plus prédateur que le nôtre, puisque, forcément, le nôtre est né en captivité et donc n'a pas connu la nécessité de gagner sa vie avec tous les risques qu'il encourt...



### *Le film a donc été une belle expérience ?*

LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES a été pour nous un projet passionnant car il y avait tout un mélange d'animaux sur un seul et même plateau. Quand on nous appelle pour un film, nous, les dresseurs d'animaux, c'est généralement pour une seule scène à régler : un chien qui attaque un comédien, un aigle qui survole une vallée. Mais là, c'était un travail constant et de longue haleine qui nous a été proposé. Et forcément, pour des dresseurs où, tous les jours, il faut renouveler un peu l'exploit, c'était un défi qui nous a tous passionné.



## ENTRETIEN AVEC SERGE LALOU PRODUCTEUR

*Comment est né le projet de film LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES ?*

Ce projet est né d'une rencontre avec Dominique Garing qui était déjà auteur d'une collection de trois films intitulée «La vie sauvage des animaux de la ferme», novatrice en termes de contenu mais d'une forme, au final, assez banale. Dominique avait envie de faire un long métrage et ce qui m'a plu, avant tout, c'était l'idée de créer un documentaire animalier sans être obligé de partir au fin fond de la planète, mais au contraire, de s'intéresser à ce qu'il y avait tout près de chez nous.

Après, on est entrés dans un processus relativement long parce qu'au fond, dans le long-métrage animalier, il y a, pour caricaturer, deux types de longs-métrages : il y a ceux dans lesquels on a un scénario inscrit dans le réel suffisamment fort pour structurer le récit, puis il y a les ceux qui m'intéressent beaucoup moins, où il s'agit de tourner les plus belles images possibles à travers le monde pour ensuite créer une sorte de lien un peu fictif entre tout ces éléments. On rajoute une belle musique et puis voilà... Or, dans ce projet, il y avait cette idée de faire quelque chose autour de la proximité de l'humain face à des animaux que l'on croit connaître mais qu'on ne connaît pas, et ce, en cherchant à raconter une vraie histoire. Là, nous avons rencontré deux types de difficultés : soit on racontait trop

d'histoire et on finissait avec un film plus proche du dessin animé du type LA FERME SE REBELLE avec une scénarisation prenant le pas sur la réalité des animaux ; soit, on ne racontait pas d'histoire et on retombait dans de la pure observation sans ressort dramaturgique. Nous sommes donc entrés dans une longue phase d'écriture avec pour guide thématique quelque chose qui avait été très bien formulé par Marie-Pierre Duhamel Muller, qui a ensuite écrit le commentaire du film : «la relation au sauvage». La ferme est à la frontière entre le sauvage et le domestique, parce qu'il y a une porosité entre les animaux de la forêt et les animaux de la ferme et des allers-retours entre les deux. Elle est également à la frontière entre le sauvage et le domestique, à l'intérieur même de l'animal domestique. Ce terrain-là qui avait été exploré par les comportementalistes animaliers et entre autres disciplines l'éthologie, nous a servi de base à cette écriture. On ne voulait pas faire quelque chose de totalement anthropomorphique où les animaux ne sont plus que les supports des passions humaines. Tout cela a donc muri pendant des années jusqu'à ce qu'on arrive au scénario de LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES.



### *Suite à cette rencontre, comment s'est monté le projet ?*

La première réflexion à avoir est de se demander comment monter un film en France sachant que c'est un long métrage destiné à un public large avec, un réalisateur qui demeure peu connu hormis un petit cercle de documentaristes Français. C'est, il faut le dire, un film qui va coûter relativement cher, même si ça n'a rien à voir avec certains films animaliers tournés à l'étranger.

La clef en France pour monter un film pareil, une fois que le texte est écrit, c'est de convaincre un distributeur crédible en matière de sortie grand public. Ça nous a pris un peu de temps, jusqu'à ce que Studio Canal croit au projet et croit surtout en notre capacité à mener le projet à terme. Les Films d'Ici ne sont pas forcément identifiés comme des producteurs de films destinés à un public très large, pourtant, il me semblait qu'il y avait vraiment la matière pour une telle ambition. Nous les avons donc convaincus et à partir de là, on a pu monter le financement français autour de cet engagement, soutenus par des gens qui nous ont fait confiance, essentiellement Canal+ et France 2 Cinéma. En France, les régions aussi ont joué le jeu, c'est à souligner, ainsi que différents apports complémentaires.

Malheureusement, ce n'était pas suffisant pour monter un projet d'une telle envergure. Il a donc fallu faire appel à une coproduction étrangère qui s'est conclue par la rencontre avec quelqu'un qui connaissait déjà Dominique Garing, Gunnar Dedio

et sa société Looks Film. Ils sont devenus un partenaire très important à tous les stades du film. Nous vivons une belle collaboration, mais avec un certain nombre de contraintes à la fois artistiques et financières.

En Allemagne, il y a eu donc, tout d'abord une partie technique puisque le tournage se faisait en Haute Définition et que Looks Film est très bien équipé. Il y a aussi eu un élément artistique prépondérant : la musique. La musique est un élément très important du cinéma animalier, mais en même temps sur lequel on souhaitait avoir une réflexion et un positionnement un peu différent du nappage ou du sentiment

anthropomorphique... une véritable musique de film. Et c'est Max Richter, avec qui nous avons travaillé sur le film VALSE AVEC BACHIR qui a composé et orchestré une musique qui amène un ton très singulier au film, qui l'amène du côté du cinéma et qui contribue aussi à penser ce film comme un véritable film de cinéma.

Côté français, du point de vue artistique, on voulait constituer autour de Dominique des équipes qui viennent pour partie du cinéma animalier, mais pour une partie déterminante aussi du Cinéma tout court. Cela a été le cas à un certain nombre d'endroits-clés et de postes stratégiques : pour l'image, Jérôme Peyrebrune ; la décoration, Yan Arlaud ; le son, Olivier Schwob avec une équipe qui, pour le coup, ne venait pas du tout du son animalier.

D'ailleurs à ce niveau-là, on a fait tout un travail sur le son qui s'affranchit réellement du travail classique qui a tendance à faire beaucoup appel aux banques de son. On a donc essayé de travailler en son direct le plus possible, ce qui était une véritable nouveauté. Et Dominique Vieillard, le monteur son et mixeur a formidablement joué avec cela. Au scénario, Frédéric Goupil a été un acteur très important pour le projet en collaborant à la fois à l'écriture du film, mais aussi une fois sur le tournage où il a amené son expérience d'assistant réalisateur de longs métrages. Enfin, tout cela a trouvé un prolongement au montage avec Julie Pelat qui a elle aussi amené son expérience du cinéma. On avait donc un réalisateur qui avait à la fois une approche originale du monde animalier et des techniciens qui venaient du cinéma.

### *A qui s'adresse le film ?*

À tout le monde ! C'est une vraie question dans le sens où au cinéma finalement, il y a très peu de films que l'on peut voir en famille. C'est quand même un endroit collectif, le cinéma ! LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES fait partie des films où on espère pouvoir fédérer la famille. Des plus jeunes aux plus âgés qui, à la fois vont aller voir quelque chose qu'ils ont l'impression de connaître mais qu'ils ne connaissent en fait pas du tout et qu'ils vont découvrir chacun de manière différente. Je me suis souvent dit que, même si j'avais un passé de vétérinaire, le cinéma animalier en tant que tel ne m'intéressait pas toujours sauf s'il touchait à des choses qui pouvaient m'émouvoir car il se trouve que le cinéma animalier porte en lui deux expériences importantes de l'enfance, l'animal, dont le lien à l'enfance est évident, et le cinéma, qui renvoie à l'enfance aussi.



## ENTRETIEN AVEC LAURENT DURET PRODUCTEUR EXÉCUTIF

### *Le film était-il très scénarisé ?*

On ne voulait pas se contenter d'avoir de belles images, mais on souhaitait qu'il y ait une vraie dramaturgie. Du coup, la scénarisation a été très importante. Et pourtant, de manière assez paradoxale, il y a une grande proximité entre la note d'intention du projet, peu scénarisée, et le film finalisé. Car pour arriver à ce résultat, on a emprunté des chemins de traverse extrêmement tortueux. On a ainsi d'abord écrit une histoire où l'homme intervenait beaucoup plus puisque les animaux domestiques dépendent totalement des hommes et que leur temporalité se confond avec la nôtre. Le jour où on supprime la domesticité à ces animaux, se pose la problématique du sauvage. Il a donc fallu imaginer cette histoire où le fermier quitte sa ferme, si bien que ses animaux se retrouvent sans nourriture et sortent de leur habitat pour se confronter au sauvage.

### *L'absence des hommes est frappante.*

Dès la première version du scénario, Dominique Daring disait : «On ne verra jamais l'homme, on ne verra que ses bottes.» Mais on est passé par une phase d'écriture où le vieux fermier était beaucoup plus présent : son bétail était touché par une épidémie de vache folle et devait partir à l'abattoir. Cela lui provoquait une crise cardiaque, si bien qu'il finissait par quitter sa ferme. Les nouveaux agriculteurs arrivaient bien plus tard et le film se terminait sur un plan du bébé de la jeune fermière. Le premier montage, qui durait environ 2h40, avait intégré tous ces éléments, mais on s'est vite rendu compte que cela n'avait aucun intérêt. Car l'histoire qu'on racontait n'était pas celle des fermiers, mais des animaux.



### *Quelles recherches avez-vous menées ?*

Toutes les histoires que nous avons écrites se fondent sur des observations précises et des témoignages. Nous avons non seulement travaillé avec des fermiers de la région Bourgogne, où nous avons tourné, mais avec des vétérinaires spécialisés dans le comportement animal, comme Paul Polis qui dirige la seule chaire d'éthologie en France. Par la suite, on a scénarisé ces différents récits comme, par exemple, pour la scène où les cigognes rencontrent le jars. Mais à l'inverse, on s'est aussi adapté aux situations : il était ainsi prévu que le jars s'impose dans la basse-cour, mais il n'y est pas parvenu et on a donc tourné la séquence comme elle s'est déroulée.

### *Comment se sont passés les repérages ?*

Nous voulions tourner en Bourgogne ou en Franche-Comté. On y a donc cherché une ferme susceptible d'accueillir une équipe de tournage, ce qui est très difficile : soit les fermes sont abandonnées et nécessitent d'énormes travaux, soit elles sont en activité et ne peuvent donc pas se permettre d'être perturbées pour un tournage, soit encore elles sont revendues à des étrangers et transformées en résidences pour retraités. Notre seule solution était de trouver une ferme en indivision ou en passe de changer d'activité. Notre régisseur a dû sillonner toutes les routes de Bourgogne et de Franche-Comté en plein hiver à la recherche de la perle rare ! Par chance, il est tombé sur une ferme qui nous a séduits grâce à sa mare – que l'on a agrandie – et à son étang qui nous a permis d'orchestrer la rencontre entre le domestique et le sauvage.

### *Quelle a été l'étape suivante ?*

Dominique Garing et son coscénariste Frédéric Goupil se sont installés dans la ferme pour remanier le scénario. Car la trajectoire des animaux ne peut s'écrire que par rapport à un environnement existant. Dans le même temps, le chef-décorateur a commencé à faire évoluer le «décor», en fonction des premiers éléments scénaristiques et des indications que nous donnaient les animaliers. Ensuite, il a fallu habituer les animaux aux lieux. Au final, les repérages ont duré 3 mois, l'aménagement de la ferme 4 mois, et le tournage 12 semaines.

### *Comment certains «protagonistes» de la ferme se sont-ils imposés ?*

Bien que les animaux qu'on voit dans le film soient nés dans la main des imprégnateurs, on s'est aperçu que certains d'entre eux avaient un vrai caractère. C'est ainsi que sur la quinzaine de gélines de Touraine, il y en a une qui s'est imposée pour devenir la petite poule noire du film. C'est vraiment elle l'héroïne.

### *Comment s'est déroulé le tournage ?*

Nous avons deux types de tournage. Le premier était un dispositif multi-caméras extrêmement préparé qui respectait le déroulement du scénario et qui faisait appel à plusieurs techniques issues du comportement animal, comme, par exemple, l'utilisation d'un ultra-son pour que le rat se déplace de tel à tel point. Le deuxième dispositif relevait davantage de l'observation et de la chasse photographique. Il nous a servi à capter des plans imprévus, comme le vol des hirondelles. Ou encore à filmer la petite poule noire qui s'endort dans la 2CV ou qui pond son œuf : au final, il aura fallu une quinzaine d'heures de caméra cachée derrière un rideau pour que la poule soit suffisamment en confiance pour fermer l'œil.

### *Avez-vous eu de mauvaises surprises ?*

Le climat ! Sur 12 semaines de tournage, on a eu 15 jours de beau temps. Quand on regarde le film, on se rend compte qu'il n'y a que quatre plans de ciel bleu, alors qu'on a le sentiment qu'il fait beau en permanence grâce au travail du chef-opérateur à l'étalonnage. Et toujours à cause du mauvais temps, les couleuvres sont sorties très tard de l'hibernation, ce qui a entraîné des retards.

### *Le montage a dû être déterminant.*

Absolument. Nous avons 193 heures de rushes et on avait prévu environ 16 semaines de montage : en réalité, on a monté le film en huit mois. Mais il faut savoir que les documentaires animaliers nécessitent toujours un grand temps de montage, surtout lorsqu'on tient à raconter une histoire avec une vraie dramaturgie. Car, contrairement aux hommes, les animaux n'ont ni passé, ni mémoire. Du coup, il est très difficile de trouver deux plans où les animaux sont «raccord» et ont la même «expression».

### *Avez-vous utilisé des effets en postproduction ?*

Très peu, sauf pour quelques cas particuliers. Par exemple, on avait attaché un filin à la patte du renard – pour l'empêcher de manger le coq – qu'on a dû effacer de manière numérique. On a aussi eu recours à des «doubles passes» pour réunir deux animaux dans le même plan qu'on n'aurait pas pu réunir autrement : c'est le cas de la saillie du cheval observée par le renard. Dans ce cas-là, on a d'abord filmé la cour avec le renard, puis la saillie sans le renard, et on a ensuite superposé les deux images.

### *Le film évite la tentation de l'anthropomorphisme.*

On en a parlé dès la première version du scénario : il était hors de question qu'on réalise un film anthropomorphique. Par exemple, on ne voulait pas faire parler les animaux. Du coup, notre parti-pris, dans la mise en scène, consistait à filmer à hauteur d'animal : les actions sont vues et vécues par les animaux, ce qui se traduit par un jeu de champs-contrechamps de regards. Pour autant, cela n'empêche pas de susciter de l'empathie chez le spectateur : lorsque la petite poule noire n'arrive pas à trouver son nid ou qu'elle se fait voler son œuf par la fouine, le spectateur s'identifie à elle. De même, quand la truie met bas son treizième porcelet, et qu'elle est épuisée, on est touché par sa condition. Mais pour moi, cela ne relève pas de l'anthropomorphisme, mais plutôt du comportement animal.

### *Quand avez-vous décidé d'utiliser une voix-off ?*

Pendant toute une période du montage, on a essayé de faire le film sans commentaire. Mais très vite, on s'est rendu compte que c'était impossible parce qu'il nous manquait des informations cruciales que l'image seule ne peut pas prendre en charge. Par ailleurs, on a compris que grâce à la voix-off, on allait obtenir deux niveaux de lecture et qu'enfants et parents pouvaient prendre du plaisir au film.

### *Comment s'est fait le choix de la musique ?*

Tout d'abord, notre partenaire allemand avait la possibilité d'enregistrer la musique dans le magnifique studio Babelsberg et de travailler avec le Dresden Symphonic, composé de musiciens issus de plusieurs orchestres. Restait la question du compositeur. Serge Lalou avait déjà travaillé avec Max Richter sur *VALSE AVEC BACHIR*. Pour *LA VIE SAUVAGE*..., on ne voulait pas que chaque animal ait son instrument, mais il fallait que la musique souligne des atmosphères et des tensions. Richter nous a alors proposé des thèmes par animaux qui pouvaient évoluer en fonction des différentes situations : par exemple, on ne pouvait pas utiliser exactement le même thème pour le cochon quand il est amoureux dans le champ de blé et lorsqu'il se retrouve avec ses 13 porcelets. Ce qui est formidable, c'est qu'on a pu travailler avec la monteuse Julie Pelat qui connaît extrêmement bien la musique. Du coup, elle a aidé Dominique à dialoguer avec Max Richter.

### *Peut-on dire que LA VIE SAUVAGE... est un film engagé ?*

Tout à fait. La ferme qu'on voit dans le film n'existe plus aujourd'hui. Pour autant, Dominique s'est renseigné auprès d'experts agricoles qui lui ont confirmé que notre ferme était économiquement viable et qu'elle n'était donc pas passiste. D'ailleurs, nous avons été guidés dans notre démarche par les ouvrages de la chercheuse Jocelyne Porcher qui milite contre l'agriculture intensive.







# LA MUSIQUE

## *MAX RICHTER – COMPOSITEUR*

Les films sont l'une des places où la musique peut vivre, au même titre que les concerts et les disques et j'ai toujours pensé qu'écrire une musique de film était un puzzle fascinant. C'est comme faire un Rubik's Cube. Il faut résoudre des questions musicales mais aussi des questions de collaboration avec les images, les sons et l'histoire. C'est une alchimie étonnante. Ma musique est très narrative et je suis très intéressé par les scénarios, les histoires. La musique, pour moi, est une façon de raconter des histoires et beaucoup de gens m'ont souvent dit, en écoutant ma musique «oh, c'est la bande originale d'un film !». C'est pourquoi j'ai commencé à écrire des musiques de film. Chaque film a son propre univers et sa propre grammaire.

Je dois dans cet univers trouver l'espace où la musique peut coexister avec le film. Quand je commence à écrire, je pense à la totalité du film, à sa tonalité, à sa couleur, son émotion. Puis j'essaie d'écrire trois ou quatre thèmes qui pourront se développer au cours du film et qui vont faire sens, enrichir et dialoguer avec les images. J'essaie de garder une dynamique entre la musique qui doit servir le film et la musique tout court qui doit exister en elle-même. Il y a parfois des tensions entre ces deux pôles mais je recherche avant tout quelque chose que j'aime comme musique. C'est cela le challenge.

La musique a été enregistrée au Studio de Babelsberg avec le Dresdner Sinfoniker ([www.dresdner-sinfoniker.de](http://www.dresdner-sinfoniker.de)) dirigé par Jonathan Stockhammer.

Max Richter a composé la musique de nombreux films dont celle de *WALSE MIT BASHIR* pour lequel il a reçu le "2008 European Film Award".

## *JULIE PELAT - CHEF MONTEUSE*

Le rôle de la musique, dans LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES, revêt plusieurs aspects. Le premier, est de nous apporter une cohérence artistique, une esthétique musicale qui donne une couleur au film. Le second est un rôle dramaturgique très important dans ce film car il est basé sur des thèmes qui prennent en charge le récit de chaque animal. On a ainsi demandé à Max d'écrire des éléments musicaux qui permettent d'accompagner ou de retrouver des animaux, comme la poule noire ou le couple de cochons, tout au long du film et donc de raconter leurs histoires. Ces leitmotifs que nous lui avons demandés évoluent au cours du film en fonction de la progression des personnages. Ce ne sera donc pas exactement la même musique, pas la même orchestration pour les cochons qui, au début du film, sont seuls perdus au milieu de la ferme sans fermier, ou lorsqu'ils deviennent parents. C'est le même thème qu'on retrouve mais transformé par des utilisations différentes des instruments de musique.

Les thèmes que Max a proposés ne s'appliquent pas uniquement et strictement à un animal, ils soulignent un personnage mais apportent en même temps, l'atmosphère, l'émotion nécessaire à chaque scène. C'est une question d'équilibre. Nous ne voulions pas quelque chose qui ressemble à « Pierre et le Loup », on voulait quelque chose qui puisse à la fois, par l'utilisation d'un instrument, accompagner un animal mais également souligner des émotions, des ambiances. Nous avons aussi demandé à Max, dans sa façon d'écrire, de travailler en étroite collaboration avec le montage son et le son direct du film et le commentaire. Nous souhaitions que sa musique dialogue, qu'elle donne la parole à un coq qui va se mettre à chanter, donne la parole au silence et à la nature ou donne la parole au commentaire. Nous souhaitions créer ce que l'on a appelé le tri-alogue du film puisqu'il y a vraiment trois éléments qui constitue la bande son du film. Du coup, la musique de ce film est une musique très sensible qui parfois s'efface créant une étroite symbiose entre elles, les images et les personnages. Et le développement progressif de ces thèmes est en parfaite harmonie avec le rythme des animaux et le rythme du film.





# LES CHIFFRES

*Lieu de tournage : Pierre de Bresse / Bourgogne / France  
12 semaines de tournage - 193 heures de rushes - 8 mois de montage  
40 personnes en moyenne par jour sur le tournage  
250 animaux sur le plateau  
200 animaux à l'écran  
Budget : 4 000 000 d'euros*

*LA VIE SAUVAGE DES ANIMAUX DOMESTIQUES, c'est aussi...  
2 making of de 26' sur les coulisses du tournage  
et l'enregistrement de la musique*





## LE LIVRE

*Actes Sud Junior, en coédition avec StudioCanal, publie*

*«La vie sauvage des animaux domestiques»*

*Le livre du film en photos*

*Photographies : Yves Perton*

*Textes : Marie-Pierre Duhamel-Muller*

*Conception graphique et maquette : Flavia Tavares*

*128 pages quadri - couverture souple*

*Format : 18 x 18 cm*

*Parution : juin 2010*

*Ce livre restitue, à travers les magnifiques photographies d'Yves Perton, les aventures étonnantes et souvent drôles des animaux de la ferme livrés à eux-mêmes puis confrontés à des congénères inconnus. Adaptés de la narration en voix off du film, les textes de Marie-Pierre Duhamel s'inscrivent en contrepoint des photos. Mais le livre va plus loin, puisqu'on peut y découvrir l'envers du décor, ou comment on vient à bout d'un projet un peu fou : tourner un film avec des animaux comme acteurs ! Un livre pour les petits et pour les grands.*





# FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Dominique Garing, avec la collaboration de Frédéric Goupil
Auteurs	Dominique Garing & Frédéric Goupil
Avec la voix de	André Dussollier
Sur un commentaire de	Marie-Pierre Duhamel Muller
Musique	Max Richter
Interprétée par	Dresdner Sinfoniker
Dirigée par	Jonathan Stockhammer
Image	Jérôme Peyrebrune
Chef décorateur	Yan Arlaud
Son	Olivier Schwob
Montage image	Julie Pelat
Montage son & mixage	Dominique Vieillard
Direction des animaliers	Pierre Cadéac
Producteur exécutif	Laurent Duret
Producteurs Délégués	Serge Lalou (Les films d'ici) & Gunnar Dedio (Looks Film)
Coproducteurs	StudioCanal, France 2 Cinéma, Vie des Hauts Productions





